

Aux sources des droits humains

Campagne de Carême 2006

... Centre vaudois de formation permanente
de l'Eglise catholique, Lausanne¹

Issue du siècle des Lumières, la première Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 voulait clairement s'émanciper de la tutelle du pouvoir ecclésiastique et se démarquer du Dieu chrétien. De ce fait, l'Eglise catholique adoptera une attitude très critique à son égard et il faudra attendre les dernières décennies du XX^e siècle pour qu'elle cite explicitement les droits universels de l'homme de 1948 et devienne l'instance qui en invoque l'application avec le plus d'insistance et de vigueur.

Jean XXIII, dans son encyclique *Pacem in terris* (1963, n^{os} 11-45), énumère les leviers de la construction de la paix sur terre. Il rappelle les droits et les devoirs de chacun liés à la condition humaine. Paul VI, dans l'encyclique *Populorum progressio* (1967, n^{os} 45-47), souligne l'importance des droits des faibles à l'assistance. Jean Paul II, pour sa part, évoque très souvent l'éthique sociale. En faisant référence par exemple au thème de la globalisation, il souligne comment il est fondamental de l'aborder avec sagesse, sans oublier de « globaliser la

solidarité ». Dans son discours à l'ONU en 1979, il affirme également : « La Déclaration universelle des droits de l'homme et les instruments juridiques, tant au niveau international que national, cherchent à créer une conscience générale de la dignité de l'homme et à définir au moins certains des droits inaliénables de l'homme. » Par cette affirmation, le pape met en évidence la fonction pacificatrice et organisatrice du droit, en l'ancrant dans la dignité humaine.

La dignité aux temps anciens

Pour transmettre l'essentiel du message qui les animait, les penseurs chrétiens ont réfléchi dès l'Antiquité à partir de concepts le plus souvent hérités de la tradition culturelle environnante. La notion de *dignité* en est un bon exemple. La pensée forte de quelques auteurs a donné un infléchissement sémantique à ce terme qui possédait déjà un sens particulier.

Le thème de la *dignitas humana* rassemble bien des traits - concernant la liberté, la grandeur, la domination du monde - qui se trouvent dispersés dans la pensée grecque comme attributs de l'homme.

La Campagne œcuménique de Carême 2006 a pour thème : « Nous croyons... engageons-nous pour le respect des droits humains. »

Il n'est pas un jour sans que les médias ne relatent d'innombrables événements de mutilations, d'oppression, d'esclavage, de torture... Plutôt que de renchérir sur ces faits, il nous a semblé plus urgent de retourner aux sources de la foi chrétienne pour comprendre les motivations d'un engagement au respect de ces droits.

1 • Ont collaboré à la rédaction de cet article : Jean-Pierre Cap, Carlos Droguett, Nicolas Margot, Mario Poloni, France-Dominique Semenzato et Béatrice Vaucher.

Son emprunt provient des sources latines et s'enracine dans le système des valeurs de l'esprit romain. Dans le monde romain occidental, on doit à Clément de Rome (fin du 1^{er} siècle) d'avoir fait, dans son *Épître aux Corinthiens*, la corrélation explicite entre l'image de Dieu et la dignité humaine. Dans la version latine, les traits d'excellence de l'homme, créé à l'image de Dieu, sont relevés en terme de « dignité » d'un être intellectuel.

Les différents auteurs cités se réfèrent donc aux récits bibliques. Retournons aux sources pour mettre en évidence ce que nous disent ces textes sur Dieu et sur l'homme. A quoi nous invitent-ils ? Trois flashes, enracinés tantôt dans la Bible, tantôt dans la liturgie, serviront de balises à ces réflexions : un Dieu qui écoute les cris humains ; un homme qui naît du souffle de Dieu ; un sacrement qui nourrit l'action et le service.

Enracinement biblique

Les écrits bibliques nous mettent en contact avec un Dieu qui regarde avec attention tout acte d'injustice. Il s'agit d'une caractéristique de Dieu que nous trouvons particulièrement chez les prophètes, mais qui émerge tout au long de la Bible.

Dieu écoute une plainte, une souffrance (cf. Gn 16,12). Il est attentif à celui qui est dans le chagrin, dans l'adversité (cf. Gn 16,13). Il entend les cris de détresse (cf. Gn 18,20 ; 18,21 ; 19,13 ; 21,17).²

Si dans une première étape, la Bible nous décrit Dieu comme celui qui observe, les auteurs bibliques mettent en évidence que les situations qui rompent la paix et qui compromettent l'équilibre des divers intérêts sont intolérables et contraires à Dieu. Dieu est alors présen-

té comme étant celui qui met debout (cf. Gn 13,17 ; 19,15 ; 21,18), celui qui intervient.

Dans le récit de la vocation de Moïse au pied du buisson ardent (Ex 3), Dieu se présente comme celui qui se préoccupe de l'oppression subie par les fils d'Israël. C'est un Dieu qui voit la misère de son peuple : « Les Egyptiens contraignirent les Israélites au travail et leur rendirent la vie amère par de durs travaux : préparation de l'argile, moulage des briques, divers travaux des champs... » (Ex 1,13). Les travailleurs souffrent, se plaignent. Ces clameurs de détresse ne tombent pas dans le vide. Dieu prend l'initiative de délivrer le peuple, de lui redonner liberté et dignité. Il dira à Moïse : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses » (Ex 3,7).

Ces attitudes divines dictent le comportement des croyants à l'égard des plus démunis, des émigrés, des veuves et des orphelins : « Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré... Vous ne maltraiterez aucune veuve ni aucun orphelin... Tu n'agiras pas avec le malheureux qui est avec toi comme un usurier... » (Ex 22,21-24).

Ainsi, être sensible à la détresse et à l'humiliation humaines devient un acte religieux, comme l'exprime Schillebeeckx dans son ouvrage *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ* : « Le lieu où l'homme est déshonoré et violenté, tant dans la profondeur de son

2 • Dans son *Message pour le Carême 2006*, Benoît XVI a abordé la question du développement et a proposé une réflexion à partir du verset évangélique « Jésus, voyant les foules, en eut pitié » (Mt 9,36). A ses yeux, il n'est pas possible de séparer la réponse aux besoins matériels et sociaux des hommes, de la satisfaction des profondes nécessités de leur cœur (n.d.l.r.).

cœur qu'au sein d'une société oppressive, est du même coup le lieu privilégié où devient possible une expérience religieuse » (p. 53).

Les récits de création affirment clairement l'égalité foncière de tous les humains, sur la base de la Parole fondatrice de l'être humain, qui lui donne naissance, qui le façonne à son image et qui l'appelle à vivre : « Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant... » (Gn 2,7). « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1,27).

Appel à agir

Les prophètes, dans leur prédication et leurs écrits, défendront également avec vigueur les droits de l'homme, du plus faible surtout. Il faudrait citer ici l'ensemble du livre du prophète Amos et les nombreux autres oracles rappelant la pratique de la justice comme un engagement dans l'Alliance : « Quand vous étendez les mains, je me voile les yeux, vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang... Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, mettez au pas l'exacteur, faites droit à l'orphelin, prenez la défense de la veuve » (Is 1,15-17).

Cette insistance sur la pratique de la justice et le respect du droit trouve son fondement dans la conviction que chaque homme, indépendamment de sa condition sociale, porte en lui une dignité inaliénable. C'est ce constat qui laisse le psalmiste dans l'émerveillement : « Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ? Tu en as presque

fait un dieu : tu le couronnes de gloire et d'éclats ; tu le fais régner sur l'œuvre de tes mains... » (Ps 8,4-7).

Enracinement liturgique

La charité, dans la vie chrétienne, n'est pas laissée aux seules ressources humaines. Elle est alimentée, guidée, renforcée dans la liturgie par l'eucharistie. L'une ne va pas sans l'autre.

L'acte liturgique en lui-même, sorte de « concentré » de relation, rite intime d'alliance, plonge le croyant dans l'amour contagieux de Dieu. De plus, certains rites sensés dynamiser la dimension fraternelle (s'ils ne sont pas simplement vécus en surface) sont des gestes et des attitudes proposés de manière hautement symbolique.

Le premier, concernant le rassemblement dans l'eucharistie de divers individus sans affinités ou goûts communs, amène déjà en lui-même à sortir de l'isolement et à accueillir l'autre tel qu'il est. Par la suite, la prière et le chant communs, de même que l'écoute, incitent à porter attention à l'autre et à ne pas chercher d'abord son propre intérêt. Actes de déposssession et de décentrement.

Le second aspect prend en considération la prière universelle qui élargit le cœur des fidèles aux dimensions du monde et des plus démunis. En nommant les besoins proches et lointains, et en les présentant au cœur du Père, l'assemblée s'y associe et s'engage à apporter sa contribution avec le Père.

Un troisième aspect est mis en évidence dans le geste de réconciliation ou de paix, qui engage chacun à se faire canal pour le don gratuit de l'amour du Christ et qui devance nos timides élans fraternels. Saint Augustin s'adressait en ces termes aux baptisés de Pâques : « Ensuite on dit "La paix soit avec vous"

et les chrétiens se donnent un saint baiser : il est le signe de la paix. Ce qu'expriment les lèvres doit se réaliser dans la conscience, c'est-à-dire que, de même que tes lèvres s'approchent des lèvres de ton frère, de même ton cœur ne doit pas s'éloigner de son cœur » (*Sermon 227*). Ce geste a aussi une dimension éminemment prophétique.

Toute liturgie débouche sur un temps d'envoi où il est question de se mettre en cohérence avec la Parole, au travers d'un engagement réel dans la vie quotidienne, sorte d'émanation des dons reçus.

Jean Paul II, dans sa lettre apostolique intitulée *Mane nobiscum domine*, appelait à lutter pour la paix et contre les pauvretés. Il invitait chaque catholique à incarner le mystère eucharistique dans sa vie quotidienne. « L'image de notre monde déchiré... appelle plus que jamais les chrétiens à vivre l'eucharistie comme une grande école de paix où se forment des hommes et des femmes qui, à différents niveaux de responsabilité... deviennent des artisans de dia-

logue et de communion. » Le défunt pape considérait l'eucharistie comme un projet de solidarité pour l'humanité tout entière. Ce même constat est posé par Maurice Zundel lorsqu'il affirme : « La messe n'est pas achevée tant qu'un cœur est affamé, tant qu'une âme est meurtrie, tant qu'un cœur est blessé, tant qu'un visage est fermé : tant que Dieu n'est pas tout en tous. »

Pour terminer, reprenons les paroles mémorables de Paul VI à l'ONU : « Jamais plus les uns contre les autres » et même « pas l'un au-dessus de l'autre » mais toujours, en toute occasion, « les uns avec les autres ».

Au nom de la filiation d'origine, au nom de la parenté essentielle, l'engagement pour les droits humains nous appelle à demeurer éveillés et à agir, tout en alimentant la vie de foi dans la liturgie. Il n'y a pas d'autre chemin d'humanisation que la reconnaissance de l'autre.

Cette prise de conscience, qui passe par une mission de réalisation individuelle et sociale, est portée par un engagement pour la défense des droits de l'homme. L'action pourra alors emprunter de multiples voies où chacun, chacune prêter sa voix pour s'engager aux côtés des pauvres et des exclus, comme le promeut l'éthique sociale de l'Eglise.

Si la proposition de solutions techniques à tous les droits bafoués n'est pas de son ressort, elle invite à « la créativité dans la charité » et elle rappelle sans cesse cette exhortation : « Ne laissez pas tomber celui qui est à l'image de Dieu, vous laisseriez tomber le Seigneur lui-même ! »

C.V.F.P.

Les missions jésuites hier et aujourd'hui

samedi 8 avril

15h : le film *Mission*, de Roland Joffe

17h : conférence-débat *Les missions aujourd'hui, quels défis ?* avec Hubert Hänggi s.j., du Service missionnaire des jésuites suisses et spécialiste du dialogue interreligieux

Au Centre St-Boniface,
av. du Mail 14bis, Genève